

fet non seulement d'apparaître homme, mais de l'être réellement. L'humanité sert à Dieu d'instrument pour exercer des actions humaines, et pour ETRE substantiellement homme. Etre homme et agir en homme appartient à Dieu, à la manière dont les entités et les actions instrumentales appartiennent intégralement à la cause principale. Un fait pareil, malgré d'importantes différences, se reproduit en des cas nombreux, particulièrement dans ceux qu'on peut appeler des incarnations partielles et transitoires du Verbe divin : par exemple dans l'inspiration, quand Dieu se fit écrivain en langue humaine. Les facultés littéraires des auteurs inspirés lui servirent d'instruments, et la parole qui fut écrite est en toute vérité parole de Dieu.

De même enfin si Dieu, comme il le fait souvent, se sert de quelque thaumaturge pour opérer des oeuvres proprement miraculeuses, ces oeuvres sont encore des FACTA DIVINA.

Nous nous sommes assez étendu sur le premier sens que comporte l'expression DIEU EN LUI-MEME. Nous inclinerions à la remplacer par celle de Dieu lui-même, et réserver la première pour désigner Dieu intervenant sans aucun intermédiaire d'aucune sorte.

Il y a en effet des cas où l'intervention divine revêt cette forme. C'est ainsi, par exemple que, d'après l'enseignement de la théologie, l'essence divine en elle-même et sans aucun intermédiaire s'unit à l'intelligence des Bienheureux pour y imprimer la vision intuitive et béatifique.

Ce dernier mode de la présence de Dieu, se faisant principe de vie dans l'âme, appartient plus spécialement à la vie future; cependant la vie présente de la grâce n'en est pas complètement sevrée. Nous le verrons en son lieu.

Les deux ordres de faits présentent de grandes différences, cependant ils ont ce trait commun sur lequel je tiens à insister, d'être divins et surnaturels, parce que Dieu en lui-même ou Dieu lui-même, et non la créature, en est le principe.

(à suivre)

fr. ALEXANDRE MERCIER, O. P.

